

Section I. Énée, l'ancêtre des habitants de la Rome antique

1.1. Qui était Énée, dans le sabéisme

Pour connaître les aventures de ce personnage, on peut se référer au site internet

<http://joffrey111.ifrance.com/mgenee.htm>.

Au tome VIII du présent ouvrage, j'ai comparé les Achéens ayant attaqué la cité de Troie, aux planètes du système solaire au moment où celles-ci avaient agressé des Troyens qui étaient eux-mêmes des étoiles ou des constellations situées dans ou à proximité de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Et j'ai comparé également Priam à la constellation nommée Persée, ce qui signifie que celui-ci régnait sur une cité (céleste) de Troie qui se situait elle-même à proximité des constellations du Bélier et du Taureau, et, au-delà, près des constellations des deux Gémeaux et du Cancer.

Or, dans les aventures d'Énée qui nous occupe en ce moment, on peut intervertir les rôles et considérer que les Troyens étaient les planètes du système solaire durant leur déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, comparés à des Latins et à des Rutules qui étaient représentés, eux, par des étoiles ou des constellations.

Et quand, par comparaison, le héros grec Nestor montait sur un char appartenant à Diomède, et tiré par des chevaux qui, quand ils étaient encore la propriété de Tros, tiraient le char d'Énée, nous étions, sur le planisphère céleste, dans une séquence durant laquelle Diomède incarnait une planète Mercure qui était en train d'emmener, sur son char, une planète Saturne représentée alors par Nestor, lequel char était tiré par deux chevaux qui étaient, ou bien les deux cornes associées à la constellation du Taureau, ou bien les deux Gémeaux (étant entendu que Tros était, sur le plan sabéen, la constellation du Taureau, et, plus précisément, son étoile Aldébaran).

Et parce que ces deux cornes associées à la constellation du Taureau ou ces deux Gémeaux tiraient, naguère, le char d'Énée, on peut considérer que ce même Énée était une planète Uranus qui stationnait, au départ, à proximité de l'étoile Aldébaran du Taureau.

Bref, quand les Troyens étaient arrivés sur l'île de la Crète, après avoir quitté leur terre natale située du côté de Troie, on peut considérer qu'ils incarnaient des planètes qui étaient arrivées dans un royaume crétois qui, en étant régenté, à l'époque, par un Minos qui était lui-même, en son expression sabéenne, la constellation d'Orion, se situaient forcément dans la constellation du Taureau, et, plus précisément, dans les cornes associées à la constellation du Taureau.

Ces planètes stationnaient même tout près de l'étoile Aldébaran du Taureau, si l'on sait que ladite étoile était représentée par Teucros/Teucer (un Teucros qui, quand il s'était rendu, depuis la Crète, jusqu'en Troade, avait fait, en qualité d'étoile Aldébaran, un tour complet sur le planisphère céleste).

A en croire certaines légendes, la Sicile, avec son mont Etna, abritait les cyclopes forgerons au service d'un Vulcain qui y avait fabriqué, en leur compagnie, les foudres d'un Zeus/Jupiter qui, grâce à elles, avait tué le fils d'Apollon.

C'est même, précise un Pierre Commelin de qui nous tenons cette information (cf. son ouvrage intitulé *Mythologie grecque et romaine*), à l'intérieur même du Mont Etna que se situaient les forges de Vulcain, ainsi que l'atelier des Cyclopes au service du dieu forgeron.

Au tome VIII, j'ai identifié le dieu forgeron à toutes sortes de choses, et notamment à la constellation d'Orion.

Mais que ce forgeron-là fût Orion ou une planète qui était probablement Saturne, dans les deux cas il avait forgé un foudre qui était le bras gauche levé d'Orion, ce foudre qui servira à tuer le fils d'Apollon (avec Apollon, dans le rôle du soleil, et avec son fils, dans celui-ci de la planète Mercure), au moment où la planète Jupiter (représentée, ici, par Zeus) utilisera une pareille arme de jet afin de tuer cette planète Mercure qui, en pénétrant dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau, était morte à cet instant.

Et si, au contraire ce qui vient d'être dit, Asclépios, le fils d'Apollon, avait été catastérisé en Serpente après sa mort, cela signifie que les planètes Jupiter et Mercure s'étaient rendues vers les Pincés du Scorpion, au moment où Zeus (expression de la planète Jupiter) tua Asclépios (expression de la planète Mercure)

avec une arme qui, au lieu d'être représentée par le bras gauche (levé) d'Orion, était représentée par une planète Mars ayant été fabriquée par une planète Saturne représentée alors par le forgeron démiurge nommé Vulcain en latin, et Héphaïstos en grec, une planète Saturne qui se tenait alors dans la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Quant aux cyclopes, ils étaient représentés, ou bien par les étoiles Bellatrix, Meissa et Bételgeuse d'Orion, ou bien, autre variante, par les nuages de la Voie Lactée situés dans ou à proximité d'Orion.

La chose est d'ailleurs implicitement confirmée par Pierre Commelin lorsque celui-ci nous apprend, dans le livre susmentionné, que Vulcain était montré, sur les anciens monuments, avec un marteau dans la main droite, et avec des tenailles dans la main gauche, un Vulcain qui avait également, posé sur sa tête, un chapeau rond et pointu à la fois.

Or pareille description s'applique bien mieux à un personnage, qui, en tant que constellation d'Orion, ou, autre variante, en tant que planète Saturne située dans la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, avait la planète Mars, en guise de marteau, dans une main droite qui renvoyait elle-même au segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, si Vulcain était la planète Saturne, et qui renvoyait elle-même au bras droit d'Orion, si ce même Vulcain était la constellation d'Orion (elle dont le chapeau était alors représenté par les étoiles Bellatrix, Meissa et Bételgeuse).

Et parce que notre Vulcain et nos cyclopes forgerons avaient leur forge ou leur atelier à l'intérieur même du mont Etna situé en Sicile, on peut identifier ledit mont à la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

C'est donc là que se tenaient les planètes du système solaire lorsque, sous la direction d'un Énée qui était la planète Uranus (avec, en ce cas, la constellation d'Orion dans le rôle du forgeron démiurge), elles étaient arrivées en Sicile depuis l'Épire.

Et parce cet équipage (du moins ses survivants) s'était retrouvé à Carthage, cette station, qui renvoyait, sur le planisphère céleste, aux sept Pléiades, signifie que les planètes concernées étaient en train de faire une boucle au moment considéré.

Quand donc, à partir de là, l'équipage conduit par Énée banquetait, à Carthage, au frais d'une reine Didon qui s'appelait d'un autre nom, au moment où elle demeurait encore en Phénicie, cette reine-là était l'étoile Alcyone des Pléiades.

Quant au banquet servi par la maîtresse de maison, il était représenté par l'amas complet entourant l'étoile Alcyone.

Pour en revenir à Énée lui-même, j'ai développé, au tome VIII des arguments qui me semblent assez convaincants pour démontrer qu'il était la planète Uranus plutôt qu'une autre planète.

Ceci dit, il importe finalement peu, dans le récit qui nous occupe en ce moment, de savoir qui était réellement Énée, en termes de planètes.

Qu'il suffise d'avoir en mémoire que, durant son voyage depuis la Grèce asiatique jusqu'en Italie, il incarnait, sur le plan sabéen, une planète plutôt qu'une étoile ou une constellation.

A part cela, les *Enéides* de Virgile nous apprennent qu'Aphrodite éveillera l'amour chez son protégé, lequel sera finalement expulsé, du gîte amoureux qu'il occupait avec la reine Didon, par un Hermès en qui nous avons vu, au tome VIII du présent ouvrage, la planète Mercure, ce qui présuppose qu'Énée incarnait une autre planète (par exemple Uranus).

Quant à Aphrodite, en tant qu'expression de la planète Vénus, elle stationnait près des Pléiades (et donc à l'entrée de la constellation du Taureau) au moment d'insuffler le désir d'amour, chez une reine Didon qui était probablement l'étoile Alcyone.

Et parce que l'équipage conduit par Énée (et donc par la planète Uranus) se situait devant la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, au moment précis où Héra, après avoir appris que celui-ci fondera, en Italie, un royaume éternel, avait fait détourner, par Éole et ses vents, l'équipage, de sa route italienne, en la conduisant vers Carthage, cette Héra-là était une planète Lune qui, en actionnant un Éole qui était, ou bien la constellation du Cocher, ou bien la corne du Haut associée à la constellation du Taureau, ou bien, enfin, le bleu du planisphère céleste situé sur la gauche des Pléiades, ce dernier, en soufflant en direction de l'espace céleste situé au-dessous des Pléiades, avait poussé les

planètes, et Mercure en particulier, à retourner en direction de la constellation du Bélier (à cause de sa boucle, s'agissant de la planète Mercure).

Et ces mêmes planètes d'être arrivées en Afrique, plus précisément à Carthage, ou elles avaient été accueillies par une étoile Alcyone des Pléiades, qui, en guise de banquet, ou en guise de plaisirs amoureux, leur avait offert les autres Pléiades qui étaient avec elle.

Ceci dit, quand Didon et Énée avaient participé à une chasse, avant de se cacher au sein d'une grotte où les deux amoureux avaient consommé leur amour jusqu'à plus soif, nous étions dans une situation durant laquelle la planète Uranus et l'étoile Alcyone des Pléiades avaient toutes les deux disparu dans la partie invisible du planisphère céleste.

Et tandis que la planète Uranus, une fois revenue, en compagnie de l'étoile Alcyone, dans la partie visible du planisphère céleste, s'éloignera de ladite étoile, au moment de pénétrer dans une partie non dense de la Voie Lactée qui était représentée par le fleuve Tibre, la reine Didon, elle, se jettera dans les flammes de dépit, en voyant son amoureux s'éloigner d'elle pour toujours.

En d'autres termes, l'étoile Alcyone brûlera sous les rayons du soleil, ou, autre variante, sous la puissance dévastatrice de la planète Mars, lorsque la planète concernée pénétrera, en arrivant depuis la constellation du Bélier, dans la première partie du Taureau.

Quant à ce Charon qui repoussait les âmes des morts pressées de traverser, il était probablement représenté, sur le plan sabéen, par la constellation du Cocher, ou, autre variante, par la planète Mars.

Et parce que ce même Charon n'accepta de prendre, dans sa barque, qu'Énée et la Sibille, cela prouve que seule la planète Uranus (représentée ici par Énée) était en train de traverser, au moment considéré, la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, une planète Uranus qui avait, au-dessus d'elle, à cet instant précis, une étoile Capella du Cocher représentée, ici, par la Sibille (ce qui prouve qu'elle-même, planète Uranus, se situait au même endroit que l'étoile Alnath du Cocher).

Mais là encore, si l'on sait que la Sibille accompagna Énée de l'autre côté d'un fleuve Styx qui représentait lui-même le Monde de la Mort (ou le Monde des Morts) - prouvant par là, au demeurant, qu'une fois transporté au-delà d'un pareil monde, les

vivants n'existaient plus qu'à travers leur âme, ou à travers leur ombre - cette même Sibille était mieux représentée par une planète (qu'il s'agisse de Vénus ou qu'il s'agisse de la Lune) que par une étoile telle que l'étoile Capella du Cocher.

Ou alors, si ce n'est pas le cas, le fleuve Styx représentait, en pareille occurrence, le noir le plus absolu (un noir associé, ici, à la partie invisible du planisphère céleste, noir que l'étoile Capella - représentée, ici, par la Sibille - et la planète Uranus - représentée, elle, par Énée - avaient rejoint, en se couchant, à l'occident, durant leur mouvement diurne.

A part cela, quand Anchise avait prédit le mariage d'Énée et de Lavinia, notre Énée se situait, en tant qu'expression de la planète Uranus, dans la Voie Lactée situé côté Gémeaux; avec, à proximité, un Latinus qui était la constellation du Cocher (il était cela si Turnus était celle du Taureau, et, plus spécifiquement, son étoile Aldébaran) ; et avec, à proximité, une Lavinia qui était au choix, l'étoile Alnath du Cocher ou l'étoile Capella associé à ce même Cocher.

Et quand, autre scénario, Héra avait envoyé Alecto afin qu'elle divisât les Latins et les Troyens, on peut considérer que cette Alecto était l'une des sept Pléiades, ce qui présuppose que les planètes du système solaire (incarnées ici par les Troyens) stationnaient, pour l'heure, dans la constellation du Taureau (un Taureau représenté alors, avec ses étoiles, par un Turnus qui était l'étoile Aldébaran, et par des guerriers de Turnus qui étaient les autres étoiles du Taureau, ou autre variante, les nuages lactéens situés à proximité).

Quant à Évandre, sans savoir qui il était, ou ce qu'il représentait, sur le plan sabéen, on peut parier qu'il avait convaincu des Étrusques, qui, en étant de redoutables combattants doublés de devins remarquables, étaient représentés, ou bien par la planète Mars, ou bien par les étoiles associées à la constellation d'Orion (et notamment par celles des étoiles d'Orion appartenant à son bras gauche levé).

Et encore, si l'on sait qu'Osiris luttait, en tant que tout premier Rutule, sous la bannière de Turnus, et si l'on sait, aussi, que cet Osiris-là était la constellation d'Orion, on est bien obligé d'identifier les Étrusques (appelés également Tursi), ou bien à la planète Mars, ou bien aux nuages de la Voie Lactée (des nuages

qui étaient représentés par les Thurses, dans la variante gète associé au récit sabéen).

Et si Turnus était la constellation du Taureau (et, plus précisément, son étoile Aldébaran), Juturne était alors une étoile qu'il faut chercher du côté des Pléiades.

Ceci dit, le fait qu'Énée, une fois blessé par une flèche, avait reculé, prouve que la planète incarnée par lui avait fait une boucle qui l'avait fait reculer, à cet instant, durant son déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique.

Et si le chirurgien d'Énée (en qui l'on pouvait voir - on parle, ici, du chirurgien - la planète Mercure, plutôt que la planète Uranus) n'était pas en mesure de le guérir de la blessure causée par la flèche qu'il venait de recevoir, durant son combat contre Turnus, cela prouve que la planète Mercure était momentanément immobilisée, par la boucle qu'elle était en train de faire (chose qui s'était passée le 7 avril de l'année 747 BC, date à laquelle la planète Mecure, une fois parvenue à la hauteur du segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, était revenu en direction du Bélier, l'empêchant ainsi de guérir une planète Uranus qui sous le nom d'Énée, faisait sa propre boucle, à l'entrée de la Voie Lactée située côté Taureau (une Voie Lactée représentée ici par ses nuages non denses).

Or il n'en était pas de même d'une planète Vénus qui, sous le nom d'Aphrodite, était parvenue jusqu'à lui.

Et parce que l'herbe magique qu'Aphrodite lui avait tendue, était représentée par une planète Mercure qui, après en avoir terminé avec sa boucle, va pénétrer dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, avant de pénétrer à cet endroit, elle va guérir une planète Uranus qui, une fois celle-ci guérie, en avait terminé avec sa propre boucle. En quoi elle pénétra elle aussi dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, à cet instant.

Bref, dans la mesure où Énée était finalement parvenu à ses fins, cela prouve que la planète incarnée par lui (et qui était Uranus) avait traversé (enfin, pourrait-on dire !) la constellation du Taureau, durant cette marche normale qui l'avait vu côtoyer, au plus près, une étoile Aldébaran du Taureau représentée ici par Turnus.

Et comme ladite étoile ouvrait la voie à des planètes qui, à cet instant, pénétraient au sein de la Voie Lactée (si l'on inclus, dans celle-ci, ses nuages non denses), il se trouve que la planète incarnée par Énée avait pénétré dans cette Voie en pénétrant dans la zone occupée par les deux cornes associées à la constellation du Taureau.

Et une fois parvenu au bout desdites cornes, notre Énée épousera une Lavinia qui était représentée, au choix, par l'étoile Alnath du Cocher, ou par l'étoile Capella associée à ce même Cocher.

Joli conte, isn't it!!

6.2. Existait-il une parenté fonctionnelle entre Ulysse et Énée? / Le héros Tarchon qui accompagna Énée en Italie était au départ le grand dieu de l'orage du panthéon hittite

Et si, dans le récit d'Homère, la planète Mercure était représentée par le dieu Hermès, le soleil était probablement représenté par Ulysse dans les œuvres de l'auteur grec, et la planète Uranus était représentée par Énée dans l'Énéide de Virgile - cet Énée qui se fera connaître au monde en allant coloniser, après avoir quitté la région de Troie, une Italie qui, en sa région du Latium, était gouvernée par un Latinus en qui l'on peut voir, dans la dimension sabéenne du récit, une constellation telle que celle de Persée ou celle du Cocher ; ce qui signifie que sa fille Lavinia était représentée, elle, par l'étoile Capella du Cocher.

Quant à ce Tarchon qui avait ouvert les chemins à Énée, durant son voyage en direction de l'occident, il était, comme indiqué tout à l'heure, la planète Mars.

Mais peut-être était-il la planète Jupiter, si le nom de Tarchon était un cognat de Tarhu, le grand dieu de l'orage du panthéon de l'ancien grand royaume hittite ; un Tarhu qui s'appellera Tarhunda [a] à l'époque des petits royaumes néo-hittites, lui-même changeant de nom pour devenir Tarchon, ou Tarquin, sur le domaine étrusque (ce qui présuppose un lien entre la Cilicie et l'Etrurie ; ou, si ce n'est pas le cas, entre la Lydie et l'Etrurie, une Lydie qui, en raison des brassages et des mouvements de population, a probablement hérité un certain nombre de valeurs et de traditions - notamment sur le plan religieux - des anciens royaumes hittite et néo-hittite).

Note a: mot qui signifie *Le Vainqueur* - en idiome lace *Tarhu-nt* - selon

Emmanuel Laroche, lequel précise que *« le dieu brandissait la foudre et là masse, chevauchait le taureau et était le Jupiter Dolichenus dont l'image se perpétua jusque sous l'empire romain »* - sur toutes ces informations, voir l'article d'Emmanuel Laroche intitulé *Les linguales de l'anatolien : état des questions*, et publié sous le site de Persée,-, ce dieu qui, dans la variante sabéenne du récit, était probablement la planète Jupiter lorsque celle-ci stationne dans la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux - elle-même, Voie Lactée, stationnant, si l'on prend comme point d'ancrage la ligne de Écliptique durant sa traversée du Taureau et des deux Gémeaux, plus haut que la constellation du Taureau, précisément.

Ceci dit, on peut également voir en Tarchon et en Taru (le second nommé était - souvenons-nous - « le Grand Dieu de l'Orage » du panthéon hittite) l'expression de la planète Mars plutôt que celle de Jupiter, elle-même, planète Mars, incarnant la deuxième fonction dans la tripartition mise en lumière par Georges Dumézil ; comparé à un dieu Jupiter qui, sous ses traits de planète Jupiter, incarnait la première fonction.

6.3. Énée est subjugué, à Carthage, par la beauté de la reine Didon / Différents scénarios peuvent être envisagés, sur le plan de la configuration des astres au ciel, pour illustrer cet amour passion entre Énée et la reine Didon

Sachant, à partir de là, que les nomades étaient représentés, dans les aventures d'Énée, par des Troyens dont le chef était ce même Énée, celui-ci était alors, en son expression sabéenne, une planète au lieu d'être une étoile ou une constellation, planète que nous avons identifiée, à l'examen des cartes célestes, à une planète Uranus qui correspondait assez bien, vu sa lenteur, à son rôle de chef (en vertu - ici même - de son âge), parmi les autres planètes.

Pour autant, quelle que soit la planète incarnée par Énée, celle-ci se situait probablement au-dessous de la ligne de l'horizon, lorsque Énée, qui était son expression, demeurait en Afrique, une planète qui traversera cette ligne-là au moment où Énée quittera l'Afrique pour l'Italie.

Et comme cette Italie était traversée, au niveau du Latium, par le fleuve Tibre, on peut identifier ce dernier à la Voie Lactée.

C'est dire que la planète incarnée par Énée était arriyée près de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, lorsque Énée avait fait irruption dans le Latium.

Auparavant, Énée avait fait un long voyage qui l'avait emmené depuis la cité de Troie jusqu'en Sicile, et qui aurait dû le conduire, après cela, directement en Italie, si Éole n'avait dérouté son bateau vers une cité de Carthage qui était habitée par une reine Didon qui, pour ce qui la concerne, avait fait un plus long chemin encore que lui, dans la mesure où elle demeurait à Tyr, sous le nom d'Elissa (elle-même étant la soeur du roi Pygmalion), avant d'émigrer en Afrique du Nord, et y prendre, à Carthage même, le titre de reine (une reine qui s'appelait désormais Didon au lieu de s'appeler Elissa).

Sachant, à partir de là, que la cité de Tyr était, sous l'Antiquité, une cité bipolaire (avec une partie d'elle-même située sur une île, ou sur une presqu'île ; et avec l'autre partie située sur le continent), on peut localiser cette cité, sur le planisphère céleste, à la hauteur de l'étoile Aldébaran du Taureau (étant entendu que le profil de la Voie Lactée est comme fissuré à cet endroit, elle qui donne l'impression que l'étoile Aldébaran est comme accrochée au bout d'une presqu'île ou d'un promontoire rocheux).

On peut donc en déduire, après ce qui vient d'être dit, que la reine Didon incarnait, avant de quitter Tyr pour Carthage, une étoile ou une planète qui se situait à proximité de l'étoile Aldébaran du Taureau.

Et qu'en est-il après qu'elle avait quitté Tyr pour Carthage, demandera-t-on?

A cet instant, notre Elissa, qui était devenue la reine Didon, continuait d'incarner une étoile ou une planète qui se situait alors à proximité de l'étoile Aldébaran du Taureau.

Mais là est la différence : quand cette étoile stationnait, sous le nom d'Elissa, en Phénicie, un pareil stationnement, de sa part, prouve que nous étions le matin, ce qui présuppose que l'étoile en question se levait à l'Est (un Est représenté ici par la Phénicie).

En revanche, quand la même étoile, demeurait, sous le nom de Didon, à Carthage, un pareil stationnement, de sa part, prouve que nous étions le soir (ce qui présuppose que l'étoile en question se couchait à l'occident).

Ceci dit, le fait *qu'elissa* signifie (en hébreu) « Dieu est Serment » (ou « le Serment de Dieu ») ne nous aide guère à situer le personnage nommé Elissa, sur le planisphère céleste.

Pour autant, si l'on considère que le nom Elissa est la réunion de El (ou Eh) et de Sha; attendu, à partir de là, que le Strong's Hebrew Lexicon définit le mot particule sha'a comme suit

(cf. <http://www.eliyah.com/cgi-bin/strongcgi?file=hebrewlexicon&isindex=7768>) :

8173 sha a shaw-ah a primitive root (in a good acceptation) to look upon (with complacency), i.e. fondle please or amuse (self) (in a bad one) to look about (in dismay) i.e. stare --cry (out) (by contusion with 7768, dandle, delight (self), play, shut

on peut considérer qu'Elissa incarnait, en sa personne, les «amusements de Dieu», ou les «caresses de Dieu», ou les «joies de Dieu», ou encore les «plaisirs de Dieu» - autant d'appellatifs ou de qualificatifs que l'on peut légitimement associer aux sept Pléiades.

A cette aune, on peut voir en Elissa, qui s'appellera Didon par la suite, telle ou telle étoile des Pléiades (par exemple, Alcyone).

Et comme cette même Elissa, une fois devenue, sous le nom de Didon, la reine de Carthage, se suicidera de dépit après le départ d'Énée pour l'Italie, on peut en déduire que l'étoile Alcyone disparaissait, au moment considéré, au-dessous de la ligne de l'horizon.

A part cela, quand nous lisons le propos suivant, tiré des vers 297 à 304, de la section I de l'Énéide de Virgile :

Jupiter dépêche à Carthage sort messenger Mercure, qui inspire à Didon et aux Carthaginois des sentiments bienveillants à l'égard des Troyens

une pareille scène était la même que celle décrivant pour nous un Zeus qui était en train d'envoyer Hermès auprès de la nymphe Calypso, afin qu'il libérât Ulysse du carcan amoureux où elle l'avait enfermé.

Dans le cas présent, Zeus était représenté par une planète Jupiter qui avait envoyé la planète Mercure (son nom poétique est Hermès) auprès d'une Calypso qui s'appelait Didon, afin qu'elle